

Correspondances becketiennes



Stéphane Lambert. (DROITS RÉSERVÉS)

Animé par un profond sentiment de communauté avec Beckett, Caspar David Friedrich, Stéphane Lambert a publié *Avant Godot*. Après Rothko, de Staël, il creuse la relation entre diverses disciplines artistiques et leur influence sur nos vies.

« **IL Y A EN CE MOMENT**, me dis-je tandis que je repensais à ce bel alliage de la nature et de la mort devant le petit paysage à la lune, écrit Stéphane Lambert dans *Avant Godot* (éd. Arléa, 176 p., 18€), il y a en ce moment quelque chose qui nous réunit, Friedrich, Beckett et moi, par le biais de ce tableau un temps commun nous relie, comme lorsqu'on regarde la lune, où que l'on soit, quelque chose nous rapproche, j'entendais leur souffle à travers mon souffle, je respirais et m'éteignais avec eux ».

De livre en livre, Stéphane Lambert nourrit une quête existentielle qui le conduit auprès d'artistes tels que Mark Rothko,

Nicolas de Staël et Samuel Beckett. Dans cette fréquentation intime, il noue un écheveau de correspondances, de concordances émotionnelles, de temps par-delà les temporalités. C'est une rencontre véritable (l'enseigne de la collection d'Arléa) avec ces artistes qui le meut. « Soit ce sentiment de profonde communauté avec l'autre (le partage d'une vision...). Une reconnaissance de soi hors de soi, écrit-il, et l'offrande d'une possibilité d'exister... »

Dans un carnet, Samuel Beckett note le 14 février 1937, sa prédilection pour le tableau, *Deux hommes contemplant la lune* de David Caspar Friedrich. Plus tard, il dira qu'il est la source d'inspiration d'*En attendant Godot* (1952). Le dramaturge aurait aussi été influencé par les clowns Chocolat et Footit pour les personnages de Pozzo, le maître et Lucky, l'esclave.

Intrigué par les liens entre la peinture de Friedrich et l'écriture de Beckett, Stéphane Lambert investit, piste les détails, ravive la crise de création qui touche Beckett alors qu'il entreprend ce voyage d'octobre 1936 à avril 1937. Qu'était-il venu chercher dans l'Allemagne nazie ? Rien de moins qu'appréhender la matière sensible de l'être afin de la restituer avec la même force que les images, la peinture. C'est bien ce mystère de la création d'un « non savoir sachant » cher à saint Jean de la Croix que tente d'approcher Stéphane Lambert à la suite de Beckett, de Staël, Rothko.

VEP.

► Rencontre ce 27 février à 19h, à la librairie des Bateliers. 0388379060.

📄 www.arlea.fr